Note Sur L'acacia Gommifère De Tunisie

M. E. Cosson

To cite this article: M. E. Cosson (1887) Note Sur L'acacia Gommifère De Tunisie, Bulletin de la Société Botanique de France, 34:3, 120-124, DOI: [10.1080/00378941.1887.10830215](https://doi.org/10.1080/00378941.1887.10830215)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1887.10830215>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 48

View related articles [↗](#)

lante et aromatique; l'autre coule, en beaucoup plus grosses masses, de certaines blessures du tronc; elle est jaune, sans odeur et d'une saveur assez fade; elle ressemble à la gomme de nos arbres fruitiers.

La plupart de ces renseignements ne doivent d'ailleurs pas être nouveaux pour vous.

Je compte quitter Gafsa très prochainement pour me rendre au Souf, et reprendre la suite de mes recherches de l'année dernière. Je vous ferai part des observations dignes d'intérêt que je pourrai faire.

Agréé, etc.

M. Cosson, à l'occasion de la lettre de M. Blanc, présente les observations suivantes :

NOTE SUR L'ACACIA GOMMIFÈRE DE TUNISIE, par M. E. COSSON.

A part l'indication de la localité de la Tunisie la plus septentrionale où M. Éd. Blanc aurait observé l'*Acacia tortilis*, vers le 35° degré, près de Biar-mta-el-Arneb, au sud-ouest de la partie moyenne de la Sebkhia El-Hani, sur la route de Kerouan à El-Djem, sa lettre n'ajoute que bien peu aux renseignements fournis par les explorations antérieures. — La première mention de l'existence d'un *Acacia* gommifère en Tunisie est due à E. Pellissier (1), et lorsque M. Doumet-Adanson demanda, en 1874, à l'Académie des sciences des instructions pour une mission en Tunisie, dont il était chargé par le Ministère de l'Instruction publique, j'ai, comme rapporteur (*Compt. rend. Acad. Sc.*, séance du 26 juin), appelé spécialement son attention sur l'intérêt qu'auraient pour la science l'exploration du territoire occupé par l'*Acacia* et la récolte d'échantillons permettant d'en déterminer l'espèce avec une exactitude rigoureuse. M. Doumet

(1) « Il existe dans la gorge de Bou-Heudma une source d'asphalte. — A la droite de cette rivière, règne une forêt de Gommiers qui s'étend à plus de 30 kilomètres vers l'ouest. Les arbres, dont plusieurs sont d'une grosseur remarquable, sont bien le *Mimos gummifera* qui produit la gomme arabique. Cette forêt, dont l'existence était ignorée du gouvernement tunisien avant que je la lui eusse fait connaître, n'est pas exploitée; seulement les Arabes qui y passent par hasard y prennent un peu de gomme, qu'ils vendent dans les villes pour la fabrication de l'encre. Cette gomme, dont j'ai envoyé des échantillons à Marseille, a été reconnue, par le commerce de cette ville, d'aussi bonne qualité que celle du Sénégal. On trouve, vers la partie occidentale de la forêt, les ruines d'un vaste château sarrasin élevé sur des bases romaines. Les Arabes l'appellent *Thala*, ce qui est aussi le nom du Gommier dans leur langue.... Plusieurs sources arrosent la forêt de Thala, mais l'eau n'en est pas fort bonne.... Le sol de la forêt, et en général celui de toute la vallée, est couvert d'une végétation herbacée assez drue. Cette contrée déserte serait susceptible d'une bonne exploitation agricole, outre celle de la forêt, » (E. Pellissier *Description de la Régence de Tunis* [1853], pp. 137-138.)

n'hésita pas à faire le voyage, qui alors n'était pas sans danger, de Sfax à Gafsa et à consacrer plusieurs jours (du 24 au 28 mars) à l'exploration de la plaine, où existe le bois d'*Acacia* gommifère et qui tire son nom de Bled-Tahla (pays du Gommier) de celui de l'arbre lui-même (les Arabes désignent tous les *Acacia* gommifères sous le nom de Tahla). Il recueillit non seulement de beaux échantillons portant de jeunes fruits, mais aussi des fruits de l'année précédente ramassés au pied des arbres; et, peu de temps après son retour en France, par la comparaison de ses échantillons avec ceux de l'herbier du Muséum et de mon herbier général, il reconnut que l'*Acacia* de Tunisie doit être rapporté à l'*Acacia tortilis* Hayne (1), détermination dont j'ai vérifié avec lui l'exactitude.

Depuis l'exploration du Bled-Tahla par M. Doumet, en 1874, le bois d'*Acacia* n'a été visité que par un bien petit nombre de personnes qui en aient rapporté des échantillons (2), et je n'ai à citer que le Dr Granier (1883), MM. Doumet et Bonnet (1884), M. A. Letourneux (1886) et M. Éd. Blanc (en 1886, avec M. Letourneux, et ensuite seul).

La lettre de M. Blanc, comme je l'ai dit plus haut, n'offre guère d'intérêt qu'au point de vue des limites extrêmes de l'aire occupée en Tunisie par l'*Acacia tortilis*, M. Doumet dans diverses publications (3) ayant

(1) Voici la synonymie de l'espèce telle que j'ai pu l'établir avec les documents à ma disposition :

Acacia tortilis Hayne *Arzneigewächse* IX, t. 31 sec. Schweinf.; Nees *Pl. off.* t. 335 sec. Benth.; Schweinf. in *Linnaea* XXXV (1867), 327; Benth. *Rev. Mimos.* in *Trans. Linn. Soc.* XXX, 106; Oliver *Fl. Trop.* II, 352; Boiss. *Or.* II, 636. — ? *Mimosa tortilis* Forsk. *Æg.-Arab.* 176. — *Acacia Seyal* DC. *Prodr.* II, 460 ex parte non Delile. — *A. fasciculata* Guill. et Perr. in Guill. Perr. et A. Rich. *Senegamb.* 1, 252 non R. Br. nec Kth; Benth. in Hook. *Lond. Journ. Bot.* I (1842), 502. — *A. Raddiana* Savi! in *Archiv. bot.* I, 373 sec. Walp. *Repert.* I (1842), 924. — *A. Perrottetii* Steud. *Nom. bot.* ed. 2 (1840), 7. — *Exsiccata*: Sieber *Æg.* (Syone) sub *A. Seyal*, Schweinf. 44 et 119, Ltx e Nubia inferiore 257.

(2) L'*Acacia tortilis* n'est jusqu'à présent représenté dans mon herbier tunisien que par des échantillons en fruits, et je ne saurais trop recommander aux explorateurs de recueillir des rameaux fleuris et de mettre dans l'alcool des groupes de fleurs et de boutons, ces matériaux étant indispensables pour faire figurer l'espèce d'après des spécimens exclusivement tunisiens. L'époque de la floraison est, au Sénégal, d'après Guillemin et Perrottet, de novembre à mars, mais le mois de mars en est très probablement la limite extrême, car les échantillons recueillis en Tunisie, vers la fin de ce mois, par MM. Doumet-Adanson et A. Letourneux, étaient déjà complètement décolorés et portaient de jeunes fruits. Il est, du reste, probable que la date de la floraison varie suivant la sécheresse ou l'humidité de l'hiver et que souvent sa durée doit être éphémère.

(3) Publications de M. Doumet-Adanson sur l'*Acacia* gommifère de Tunisie :

Les Gommiers de la Régence de Tunis (Article publié dans le *Messager du Midi*, numéro du 17 juillet 1874).

Note sur l'Acacia gommifère de la Tunisie (Publié dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, séance du 23 novembre 1874, pp. 1175-1178).

Rapport sur une mission scientifique en Tunisie (Extrait des *Archives des missions scientifiques et littéraires*, sér. 3, IV, pp. 14-16 du tirage à part [1878]).

déjà indiqué la position et l'étendue du centre principal de l'aire de cette espèce, le degré de rapprochement ou d'éloignement des sujets, les dimensions que peuvent acquérir leur tronc, la forme souvent tabulaire de leur cime et les causes de dépeuplement (1).

Le Bled-Tahla n'est pas à vrai dire une vallée, mais bien plutôt une plaine circonscrite au nord, au sud et à l'ouest par les reliefs montagneux indiqués par M. Éd. Blanc et largement ouverte à l'est vers la Sebkhâ Nail. Ce district du sud de la Tunisie, à sol sablonneux et argilo-calcaire gypseux, caillouteux, est situé à l'ouest de la Sebkhâ Nail, à l'est de Gafsa, et au pied et dans les ravins de la base des Djebel Bou-Hedma et Eddedj; l'*Acacia tortilis* y forme un bois composé d'individus plus ou moins clairsemés et d'une étendue d'environ 34 kilomètres de longueur sur 10 à 12 de largeur. L'*Acacia* a été scientifiquement constaté

(1) « Dans la plaine de Tahla, les Gommiers dont nous avons déjà rencontré de magnifiques spécimens au bord de l'Oued Eddedj deviennent beaucoup plus nombreux, formant parfois des fourrés difficiles à pénétrer et parsemés de vieux arbres, débris de la forêt qui devait jadis couvrir cette vaste plaine. Ils sont aussi souvent mêlés aux buissons non moins impénétrables du *Rhus oxyacanthoides* appelé Damouk par les indigènes. » (Doûmet-Adanson *Rapport inédit sur sa Mission en Tunisie de 1884*.)

« Les Gommiers sont particulièrement beaux aux approches du Redir El-Tahla; on en rencontre un assez grand nombre dont le tronc ne mesure pas moins de 4 mètres de circonférence et dont la tête forme une masse arrondie ou tabulaire de 10 à 12 mètres de diamètre. Malheureusement beaucoup de ces beaux spécimens ont été déjà détruits depuis l'occupation française, malgré la défense faite d'abattre les Gommiers. Nous en avons vu au poste d'El-Aieicha d'énormes troncs qui y avaient été amenés par l'entrepreneur des fournitures de bois de l'armée et nous avons encore trouvé au milieu d'un splendide groupe de gros Gommiers situés à quelques kilomètres avant d'arriver au Redir, les traces récentes d'une exploitation en règle, fait que nous avons dû signaler aux autorités militaires de Gafsa. Si l'on considère que le repeuplement n'a pas lieu d'abord par suite de la rareté des jeunes plants et de l'habitude qu'ont les indigènes de couper même les jeunes arbres pour se procurer du bois ainsi que par suite des dégâts journalièrement faits par la dent des animaux, on peut prévoir la disparition de cette curieuse espèce d'arbre, si des mesures sévères ne sont pas prises pour la sauvegarder. » (Doûmet-Adanson, *loc. cit.*)

« Les Gommiers ne dépassent généralement pas une hauteur de 7 à 8 mètres. Leur tronc, recouvert d'une écorce rugueuse, se divise en plusieurs grosses branches à la hauteur d'environ 1 à 2 mètres.... Leur tête élargie, extrêmement rameuse, offre généralement une forme arrondie plus haute que large et presque tabulaire à la partie supérieure. » (Doûmet-Adanson, *loc. cit.*)

« La dimension des sujets est très variable depuis le buisson jusqu'à des troncs de 3^m,70 de circonférence.... Je dois dire toutefois que les arbres de cette dimension se montrent assez rarement, la majeure partie présentant des troncs de 1 mètre à 1^m,50 de tour. » (Doûmet-Adanson, in *Messager du Midi*, n° du 17 juillet 1874.)

« Le Bled-Tahla n'est pas exempt de refroidissements nocturnes assez sensibles, ainsi que nous pûmes l'observer dans les matinées des 26 et 27 mars pendant lesquelles le minima descendit à + 4^e,5 et 4^e,1.... Ce pays est, en outre, soumis assez fréquemment à de violents coups de vents de l'ouest et du nord-ouest, qui désolent la contrée et déracinent les plus gros arbres. C'est peut-être à cette cause qu'est due la forme tabulaire caractéristique, à laquelle il est facile de reconnaître le Gommier même à de grandes distances. » (Doûmet-Adanson, in *Compt. rend. Acad. Sc.*, séance du 23 novembre 1874, p. 1177.)

à plusieurs autres localités, les unes au nord du Bled-Tahla, telles que l'Oued Leben (Doûmet et Bonnet), la plaine de Madjoura (Doûmet et Bonnet) (1), d'autres au sud de ce district telles que les plaines de Cegui et de Mahamla (Doûmet et Bonnet, Letourneux), le Khanget Oum-el-Oguel, un des défilés de la partie orientale de la chaîne du Djebel Cherb (Letourneux). — L'espèce, entre la station la plus septentrionale où elle a été indiquée par M. Éd. Blanc (Biar-mta-el-Arneb), vers le 35° 30', et sa station la plus méridionale (Khanget Oum-el-Oguel), vers le 34° 12', est représentée, soit par des groupes, soit par des pieds complètement isolés, sur une longueur du nord au sud d'environ 150 kilomètres.

Bien que l'on ne puisse pas comparer la quantité de gomme produite en Tunisie par l'*Acacia tortilis* avec celle fournie au Sénégal par plusieurs autres espèces d'*Acacia* gommifères, il est inexact de dire que l'*Acacia* tunisien ne produit pas de gomme, car Pellissier et M. Doûmet ont constaté que la gomme est en quantité suffisante pour être l'objet d'une exploitation régulière et qu'elle est de bonne qualité. Les indigènes la recueillent et évaluent à environ un tiers de litre la quantité que peut donner chaque arbre.

Je crois devoir relever une erreur commise par M. Éd. Blanc qui, sans doute trompé par le nom de Tahla, attribué d'une manière générale par les indigènes à tous les *Acacia* gommifères, a avancé que M. H. Duveyrier a trouvé dans le pays des Touareg notre *Acacia* tunisien. M. H. Duveyrier, dont toutes les plantes recueillies dans ce pays ont été déterminées par moi, n'en a rapporté d'échantillons que de deux espèces très différentes de l'*Acacia tortilis*, l'*Acacia albida* Delile ?, et l'*Acacia arabica* Willd. Voici du reste, d'après les herbiers et les auteurs, la distribution géographique de l'*A. tortilis* : Déserts libyque et arabe de toute l'Égypte (sec. Schweinf.); désert de l'isthme de Suez (sec. Aschers. et Schweinf. *Illustr. Æg.*); littoral de la mer Rouge à Kossêr (Schweinf.); vallée du Nil, du 25° au 14° de latitude (sec. Schweinf.); Assouan [Syene] (Sieb.). île de Darmout (A. Letourneux). Djebel Soturba, provinces de Sukkot, de Dongola, de Berber, de Matamina, partie septentrionale du Kordofan (sec.

(1) « Lorsque nous atteignons le pied des premières collines gypseuses qui se détachent de la base du Djebel Madjoura, notre attention est attirée par un arbre de moyenne taille auquel je reconnais immédiatement le facies particulier du Gommier ou Tahla (*Acacia tortilis*), dont la recherche et la constatation avaient été le principal but de mon voyage en 1874. A cette époque je n'avais rencontré cet arbre curieux qu'à environ 40 kilomètres plus au sud. Comme la première fois, je constatai en même temps son association avec le *Rhus oxyacanthoides*, en arabe Damouk, et le *Pistacia atlantica*. Nous saluons avec émotion cette vieille connaissance de dix ans qui nous gratifiait d'un peu d'ombre et lui ayant dérobé, en dépit de ses dangereuses et cruelles armes, quelques-uns de ses rameaux garnis de jeunes fruits, nous reprenons notre route dans la direction d'un monticule escarpé, couronné par le camp fortifié construit par les troupes françaises. » (Doûmet-Adanson *Rapport inédit sur sa Mission en Tunisie de 1884.*)

Schweinf.), Sinaï (sec. Schweinf.), Arabie pétrée vers l'Ouadi Mokatteb (Boiss. *Fl. Or.*) et jusqu'au 31° (Schweinf.), Arabie heureuse (sec. Schweinf.), Sénégal sans indication de localité précise (Heudelot sec. Oliv. *Fl. Trop.*), environs de Saint-Louis et dans le royaume de Cayor (sec. Guill. et Perr.).

SÉANCE DU 25 MARS 1887.

PRÉSIDENCE DE M. J. DE SEYNES.

M. Costantin, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce deux nouvelles présentations et proclame membre à vie M. l'abbé Marçais, qui avait rempli en 1886 les conditions exigées pour l'obtention de ce titre (1).

M. Malinvaud présente à la Société des échantillons de *Bidens heterophylla* Ort. (2), plante ayant l'aspect d'un *Coreopsis*, aujourd'hui naturalisée dans la vallée de la Dordogne, entre Bergerac et Castillon, et dont M. le marquis d'Abzac de La Douze lui avait envoyé un pied vivant dans le courant du mois de novembre dernier. « Surprise en pleine végétation par les gelées, écrivait à ce sujet » M. de la Douze, elle n'a pas eu le temps de mûrir ses achaines, » et cette circonstance en rend la détermination difficile. D'ailleurs » la plante possède des moyens de multiplication encore plus assurés et, par ses racines traçantes, envahit promptement de vastes » espaces. » M. Malinvaud ajoute les détails suivants :

Le *Bidens heterophylla*, originaire du Mexique, a été rencontré, pour la première fois en France, à la Souys, en novembre 1871, et plus tard sur d'autres points des rives de la Garonne, près de Bordeaux, par M. Armand Clavaud.

(1) M. l'abbé Marçais avait satisfait à ces conditions au mois d'août 1886 et aurait dû être proclamé à la première séance de novembre de la même année. (Ern. M.)

(2) *B. HETEROPHYLLA* (Ort. *Dec.* p. 99, t. 12), caule simpliciter glabro vix apice pubescente, foliis glabris, inf. pinnatifidis, mediis tripartitis, summis indivisis, lobis linearilanceolatis serratis, terminali longissimo, capitulis subcorymbosis erectis radiatis, involucri squamis subaequalibus ciliatis aliis linearibus aliis lanceolatis, acheniis bibrariis 3- ex Ort.) aristatis. 4 in Mexico. Petioli vix subconnati basi subciliati. Capitula flava. Ligulae oblongo-cuneatae obtusae disco duplo longiores. (DC. *Prodr.* V, 597.)